Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 4

Artikel: Jeunesse et compétition [fin]

Autor: Jeannotat, Y.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997709

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse et compétition (fin)

Y. Jeannotat

Nous allons conclure aujourd'hui la petite enquête que nous avons conduite auprès de personnes bien placées pour apprécier le sport, et connaissant suffisamment les jeunes dans leurs réactions physiologiques et psychologiques pour pouvoir émettre, à leur sujet, une appréciation sûre.

« Le sport pratiqué sous la forme d'une compétition individuelle est-il néfaste ou favorable au sain développement moral et physique de l'adolescent ? »

Abondance de réponses favorables !

Puisque toute la vie d'un être est, en soi, une lutte, la compétition sportive, au cours de laquelle l'homme apprend à se battre pacifiquement mais avec un déploiement de volonté et un entêtement incomparables, rayonne avec d'autant plus de force ses qualités éducatives qu'elle est pratiquée à un âge tendre encore: à l'âge où tout prend racine dans cette âme en frais labour: le bon grain et l'ivraie, les bonnes et les mauvaises manières, le geste noble et le regard sournois, la franchise et la lâcheté !

La compétition sportive, par son caractère ludique, garde assez de fraîcheur pour ne pas rebuter l'adolescent. Petit à petit, celui-ci se laisse « prendre au jeu », c'est le cas de le dire, et, pour peu que les cadres sont sains et compétents, pour peu donc qu'elle est bien dirigée, elle contribue largement à faire pencher la balance du bon côté en motivant positivement le « choix » que tout être humain doit faire dans les circonstances les plus diverses de l'existence.

Certes, les sports d'équipe sont précieux et présentent une gamme de possibilités difficilement égalables, grâce surtout à leurs aptitudes à développer le sens social à un âge où il n'est qu'en germe encore et fortement enfoui au tréfonds d'une nature infiniment égocentrique. Jamais, pourtant, mes correspondants n'ont omis d'apprécier à leur juste valeur tous les avantages que la compétition individuelle peut apporter à l'éclosion, au développement et à l'affirmation de la personnalité.

Ceci dit, il va de soi que l'essentiel est que l'adolescent connaisse une activité physique et, puisqu'il est démontré que, de toute évidence, la compétition individuelle présente beaucoup plus d'avantages que de désavantages, elle ne doit plus tenir place d'épouvantail. Peu importe la forme qu'elle revêt: individuelle ou par équipe, pourvu qu'elle corresponde aux aspirations de l'enfant. Le choix qu'en fait l'adolescent demande néanmoins à être dirigé et guidé avec tact, souplesse et retenue, de sorte qu'il ait toujours l'impression de rester libre et que cet univers sportif qu'il s'apprête à explorer conserve une part du troublant mystère que cachent toujours les exploits des grands champions. Il est important qu'il éprouve une sorte d'ivresse intérieure à voir s'effacer comme par enchantement, dans le sport, les inégalités de la vie et de la société, lui qui pèse toute chose au poids de la justice et de l'injustice. Sur le stade, en effet, les chances, au départ, sont égales. Tous, absolument tous conservent une pleine ouverture sur la victoire, car il est toujours possible de remplacer le talent, les dons naturels et même le bien-être matériel, par un travail volontaire, un entraînement assidu, un grand esprit de sacrifice et un enthousiasme sans limites. « Je crois, écrit René Maheu, directeur général de l'UNESCO, que tout sportif, et d'autant plus lorsqu'il est très jeune, est extraordinairement sensible à cette pureté d'équité, même s'il ne sait pas l'exprimer. » Le sport satisfait un goût profond de la justice, qui touche en particulier les déshérités de la vie et de la société.

Ah ! Que de richesses le sport ne met-il pas à disposition de l'éducation et des éducateurs: qu'il s'agisse du sport de formation physique, d'entraînement ou de compétition, qu'il s'agisse du sport de compétition par équipe ou individuelle ! Le maître peut s'en servir pour tirer des exemples tangibles et vivants applicables à presque toutes les branches de son enseignement: attitude chevaleresque, noblesse et grandeur d'âme, qualités fondamentales à la fois de l'acte sportif et de l'acte civique, qualités auxquelles se joignent d'autres vertus qui régissent le bien-être de l'homme, conditionnent son bonheur, et qu'on retrouve toujours sous l'arrondi du geste désintéressé: joie, amour, respect des règles, discipline, équité !

« Le sport est gratuit, dit encore René Maheu, fantaisie dans son principe et sa motivation, mais il est réglé et discipliné dans sa réalisation. La règle est primordiale dans la compétition, parce qu'elle égalise les chances et que, si les chances ne sont pas égales, il n'y a pas de compétition équitable. La discipline est la règle à l'égard de soi-même. Même s'il n'y a pas de compétition, elle introduit la mesure qui fait de l'activité libre et gratuite, une action mesurable et signifiante. » Mais de cette importance de la règle découle l'importance de celui qui la fait respecter et qui peut s'appeler aussi bien arbitre que professeur ! Qui ne connaît l'exemple touchant des collèges anglais: les arbitres y sont des professeurs dans tout le sens du terme, c'est-à-dire, non seulement d'éducation physique, mais aussi de maintien, d'anatomie, de physiologie et de toute autre branche scolaire. Et c'est essentiel pour l'enfant de voir le maître d'anglais ou de mathématiques jouer au football ou arbitrer un match, donner un départ ou tenir un chronomètre. Quand une faute est commise, il intervient, comme dans sa classe. Il dit: « Voici ce que vous ne deviez pas faire et voici ce que vous deviez faire ! » Le sport se développe ainsi dans une atmosphère où la valeur technique et athlétique va de pair avec l'aspect moral et éducatif. Le sport n'est pas, ou plus, une fin en soi, mais un moyen efficace de former un homme. Un moyen parmi les autres de former un homme de « premier rang » si, « petit d'hommes », il comprend, très jeune encore, parce qu'on le lui a appris, qu'il est capital pour être heureux de se surpasser quotidiennement aussi bien dans la pratique de sa profession que dans son comportement moral, à force d'avoir appris à le faire dans l'acte sportif.

« Ce jeune-là découvrira tout à coup, dit Ron Clarke, que ses contemporains sont si endormis qu'il peut les surpasser, les dépasser et devenir leur chef dans la vie civile aussi bien qu'en sport; grâce à sa force de caractère, il peut même devenir un grand champion capable de se passer de professeur et même d'entraîneur car, arrivé à maturité, il sait « distinguer ». Un champion dont le mode de vie et la manière de s'entraîner reposent sur une foi ardente. »

« Ce qui compte, dit Gerschler, ce n'est pas la méthode, mais l'homme ! »

C'est dès son plus jeune âge que l'enfant apprend à devenir un homme. Très tôt déjà, il faut lui enseigner l'art de vivre pour les autres tout en sachant se passer d'eux.

John Chevalier, ancien premier vice-président de la Société fédérale de gymnastique, et bien connu de nos lecteurs, explique en quelques mots précis et sans équivoque possible combien naturel est le désir de lutte qui habite chaque enfant et fait vibrer sa petite nature partie à la conquête des vingt ans avec la

même ardeur et la même fraîcheur qu'une perce-neige s'entêtant à fleurir un sous-bois avant même le printemps. Il y a nécessité à ne pas contrecarrer cette tendance et ces aspirations.

« Pendant des années, me dit-il, j'ai lutter au sein de la SFG contre des principes semblant absolus et interdisant aux pupilles de prendre part à des compétitions. Je suis persuadé, en effet, que le « gosse » a besoin naturellement de jeu, de mouvement... et de lutte. Et que, tout naturellement, le « gosse » en question considère la compétition comme une chose naturelle. Il nous appartient donc, à nous, les « grands », d'utiliser cet instinct sur le plan éducatif, et de canaliser des besoins à la fois normaux et nécessaires. Ceci vaut aussi pour les scolaires, et je suis persuadé que l'initiative prise par le Panathlon-Club de Lausanne de collaborer avec le Département et les responsables de la gymnastique scolaire du canton de Vaud est heureuse à tous égards. Donc aucune restriction dans mon esprit à ce sujet, car j'ajoute que les responsables des pupilles au sein de la SFG viennent tout doucement à cette conception, ce qui est une référence ! »

Et pour terminer, Pierre Naudin ! C'est un être extraordinaire. On le redoute un peu partout dans les milieux officiels du sport, en France, parce que rien ne lui échappe des machinations qui se trament au sein des fédérations, des associations et autres groupements dans lesquels les athlètes s'inscrivent en toute confiance afin de pouvoir pratiquer le sport qui leur est cher, mais servent en même temps et fréquemment sans s'en rendre compte la cupidité des « faux-Pierre-de-Coubertin ».

Les jugements de Pierre Naudin sont rarement contestés, car, si sa franchise est totale et sans accommodement possible, ce qui lui vaut des tas d'ennuis, elle est doublée d'un grand amour de la précision, de l'authenticité et de l'exactitude. Cette passion l'amène à renflouer bien des épaves « vert-de-gris ». Ceux qui avec satisfaction les croyaient enfouies à jamais en ont froid dans le dos.

En 1959, Pierre Naudin sortait, chez Gallimard, son premier roman: « Les Mauvaises Routes. » Fresque pleine de chaleur humaine et de mouvement: c'est l'histoire d'un jeune coureur cycliste, sa montée vers la gloire et la grande solitude qui y fait suite. Ce roman a réussi ce qui n'avait, peut-être, jamais été tenté jusque-là: raconter l'histoire des sportifs avec leurs joies et leurs peines.

La critique fut unanime à louer cet ouvrage. On le qualifia avec raison de « livre de l'espoir, de miroir de l'enthousiasme et de la sincérité ».

Il est probable que si Naudin était resté auteur de romans et seulement cela, il serait, aujourd'hui, en bonne place parmi les littérateurs contemporains.

Hélas ! — pour lui — en 1961, après que les Jeux Olympiques de Rome eurent confirmé le déclin du sport français, Naudin fit paraître le pamphlet devenu rapidement célèbre: « La Foire au Muscle ». Déclin ? Pourquoi ? Les athlètes français sont-ils inférieurs à leurs adversaires ? Sont-ils mal préparés ? Les fédérations dont ils dépendent sont-elles dirigées par des officiels compétents ? Autant de questions et bien d'autres encore auxquelles l'auteur répond en faisant ressortir quel est le fléau principal qui handicape le sport national. Ce livre est capital pour tous ceux qui comprennent l'importance du sport dans l'éducation et dans la vie d'une nation moderne. Mais il fut aussi sa perte: on ne rebat pas ainsi les oreilles à tant de personnes haut placées sans que la riposte ne se fasse, cruelle et impitoyable, par le biais, certes, mais sans pardon. Le livre fut pratiquement saisi et mis au pilori.

Conséquence: Pierre Naudin, aussi épris d'écriture que de sport, se promène, d'extraordinaires manuscrits sous le bras, cherchant en vain un éditeur qui n'en veut plus, car, avec la « Foire au Muscle » il s'est tellement rapproché de la « vérité » qu'il a pratiquement perdu, en même temps, toute valeur commerciale. « Le commerce n'est pas dans la vérité ! »

Ce qu'il y a de merveilleux en Pierre Naudin, c'est que rien ne le rebute. Tout ce qui touche le sport le passionne plus que jamais et, sans autres commentaires, je le laisse conclure:

« Votre question est assez embarrassante, m'écrit-il. Vous appartenez à un pays sain, équilibré; ici, nous sommes à Byzance. Depuis que j'ai l'âge de raison, je me suis aperçu combien la France est un pays déséquilibré. Vous êtes raisonnables, vous, les Suisses; actuellement (ou plutôt depuis la fin de la guerre), nous vivons sous le règne d'une bande de Tartarin. Ah ! nous avons de grands parleurs et de beaux projets. Il n'en résulte rien. Je vais donc tenter d'oublier le pays où je vis — et où tout est faussé à la base — pour vous répondre.

Ma première compétition sportive remonte à 1931. J'avais 8 ans et je venais d'entrer à l'école. Il s'agissait d'une course cycliste disputé sur l'esplanade des Invalides... Je montais une bicyclette J. B. Louvet (nom d'un coureur cycliste connu). Ensuite, j'ai commencé à faire réellement du sport de compétition à l'âge de 14 ans. J'étais au cours complémentaire de Choisy-le-Roi et je rêvais de devenir coureur cycliste (non pas professionnel: l'argent me semblait déjà être le résultat d'un travail et non d'une distraction — le sport — même si cette distraction est à base de souffrances). Mais lorsque j'ai demandé à mon prof. de gym. (un adepte de la méthode Hébert) — un bonhomme très doué et qui nous en imposait — de me signer ma licence de l'OSSU (Office du Sport Scolaire et Universitaire), il atermoya. La compétition a toujours été critiquée par les Hébertistes. Et il s'agissait de courses cyclistes, sport abhorré par ces gens !

Je trouve pourtant la compétition nécessaire, et ceci dès le plus jeune âge. D'ailleurs, l'esprit compétitif sévit beaucoup, à l'école. Les cours de récréation de mon temps (et pourquoi cela aurait-il changé ?) se partageaient en deux zones: celle des forts et celle des faibles ou des fainéants. Qui ne courait pas suscitait l'ironie ou le mépris... Il y a, dans chaque gamin, dans chaque adolescent, des instincts assez troubles, un désir peut-être obscur mais véhément de s'affirmer; un esprit de conquête, beaucoup d'orgueil... même chez les timides... J'en étais un ! Le sport (pardonnez-moi cette image) doit être la conduite où l'engouffreront toutes les énergies physiques et les volontés (elles sont multiples) de l'enfant. Qu'il gagne une fois, il sera satisfait; qu'il perde, il n'aura pas démérité (s'il a fait le maximum pour gagner). De toute façon, son vainqueur sera toujours son égal... Si le sport était réservé seulement aux élites, il n'y aurait que cent athlètes aux Jeux Olympiques... Le garçon, l'adolescent apprendra qu'il existe toujours des gens meilleurs que soi-même. Une défaite suscitera la déception mais aussi un sain désir de revanche. La compétition lui apprendra la loyauté.. et la déloyauté; elle lui apprendra à cultiver (quel vilain mot !) son énergie. Tous les enfants (même les estropiés) aiment à « foncer ». Pourquoi les en empêcher ? Il va de soi qu'un contrôle médical rigoureux doit être exercé.

Je ne connais pas de bonheur plus salubre, plus net, que celui de franchir une ligne d'arrivée avec le sentiment d'avoir fait de son mieux (même si, pendant l'épreuve, aux moments pénibles, on se disait: « ce que t'es con de t'esquinter de cette manière ! » Au point de vue moral, donc, je suis pour.

Du point de vue social, c'est une autre affaire.

(Suite page 61)

Jeunesse et compétition (Suite de la page 58)

La presse glorifiant les professionnels, il y a des gosses qui viennent au sport en se disant que, plus tard, ils en tireront profit. C'est ce qui se passe, chez nous, pour Jazy. Il a incontestablement attiré des jeunes à la course à pied... mais des jeunes qui veulent l'imiter parce que la course à pied rapporte plus qu'un travail régulier. En effet, on dit un peu partout que Jazy est un professionnel... Si cela est, il aurait dû être disqualifié. Mais la Fédération française d'athlétisme a, sans doute, préféré fermer les yeux, car il lui rendait un peu de son prestige perdu... La course est un peu... jouer et gagner de l'argent: le rêve des adolescents... Les jeunes ne savent pas que la gloire.. et la fortune aisément gagnées sont toujours éphémères...

Là est le danger ! Les gosses de chez-nous vont au football non pas dans le dessein de se distraire, mais pour être incorporés dans une équipe, grimper les degrés, passer en équipe première amateur et... gagner 3000 francs par match. Ils font tout pour être repérés par les pontifs et devenir alors professionnels.

Même chose pour le cyclisme... Même chose enfin pour l'athlétisme ! Nous n'avons pratiquement pas d'athlètes amateurs, mais des salariés d'Etat ! Il faut donc se méfier des déviations. Expliquer aux adolescents que le sport, en aucun cas, ne peut devenir une profession, et qu'il faut lui accorder sa juste place dans l'existence.

Pour terminer, quelques citations sur lesquelles il vaut la peine de méditer:

Lucien Dubech: «L'Angleterre a fait du sport une pièce de l'éducation, un élément de sa puissance, un des traits de son caractère national...»

Gladstone: à propos de Thomas Arnold, dont il définit l'œuvre: «... faire de l'organisation sportive, remise aux mains du collégien et fonctionnant par ses soins, l'école pratique de la liberté, la pierre angulaire de l'Empire Britannique ! »

Lucien Dubech, encore: « Le sport est, de toute évidence, un élément secondaire et commandé. Un peuple sain et puissant l'utilisera au mieux de sa santé et de sa puissance. Un peuple ambitieux en fera l'instrument de son ambition. Chez un peuple en décadence, il sera contaminé et deviendra un des facteurs de la décadence. C'est une erreur généreuse, mais redoutable, de croire qu'on arrêtera la chute d'une nation en la rendant sportive. Les nations se sauvent et se perdent par la tête ! »

« L'éducation physique ennuie, la lutte sportive stimule ! »

« Ce n'est pas de la simple culture physique que l'intellectuel a besoin, c'est du sport, du vrai sport, la lutte qui développera chez lui les vertus auxquelles ne prédispose pas sa supériorité spéciale. Il serait bienfaisant de répandre dans la société cet apparent et salutaire paradoxe.

Car le sport ne développe pas seulement les muscles, mais encore des qualités morales: le calme, le coup d'œil, la décision, la volonté, l'audace, le mépris de la douleur, le goût de l'initiative, du risque et de la discipline. Non pas seulement vertus individuelles, mais vertus sociales ! »

Y. Jeannotat

Réalisation du mini-basket

Pour vous permettre d'équiper vos terrains, vos salles, pour la pratique du mini-basket, la

SERRURERIE JAQUES

vous propose 3 modèles à choix:

1. Une installation déplaçable avec panneaux en plexiglas, bois ou polyester.
2. Une installation de plein air amovible ou fixe.
3. Une installation de salle relevable pour limiter l'encombrement et permettre un entraînement pour le basketball normal.

Ces installations sont recommandées par la FSBA et livrables de suite.

Renseignements et prix détaillés à disposition auprès de la

SERRURERIE JAQUES

Chemin Grey 46, **1000 Lausanne,** téléphone (021) 24 57 00